

Les femmes
Apollinaire
Alcools

Dans la maison du vigneron les femmes cousent
Lenchen remplis le poêle et mets l'eau du café
Dessus - Le chat s'étire après s'être chauffé
- *Gertrude et son voisin Martin enfin s'épousent*

Le rossignol aveugle essaya de chanter
Mais l'affraie ululant il trembla dans sa cage
Ce cyprès là-bas a l'air du pape en voyage
Sous la neige - Le facteur vient de s'arrêter

Pour causer avec le nouveau maître d'école
- *Cet hiver est très froid le vin sera très bon*
- *Le sacristain sourd et boiteux est moribond*
- *La fille du vieux bourgmestre brode une étole*

Pour la fête du curé La forêt là-bas
Grâce au vent chantait à voix grave de grand orgue
Le songe Herr Traum survint avec sa soeur Frau Sorge
Kaethi tu n'as bien raccommode ces bas

- *Apporte le café le beurre et les tartines*
La marmelade le saindoux un pot de lait
- *Encore un peu de café Lenchen s'il te plaît*
- *On dirait que le vent dit des phrases latines*

- *Encore un peu de café Lenchen s'il te plaît*
- *Lotte es-tu triste O petit coeur - Je crois qu'elle aime*
- *Dieu garde - Pour ma part je n'aime que moi-même*
- *Chut A présent grand-mère dit son chapelet*

- *Il me faut du sucre candi Leni je tousse*
- *Pierre mène son furet chasser les lapins*
Le vent faisait danser en rond tous les sapins
Lotte l'amour rend triste - Ilse la vie est douce

La nuit tombait Les vignobles aux ceps tordus
Devenaient dans l'obscurité des ossuaires
En neige et repliés gisaient là des suaires
Et des chiens aboyaient aux passants morfondus

Il est mort écoutez La cloche de l'église
Sonnait tout doucement la mort du sacristain
Lise il faut attiser le poêle qui s'éteint
Les femmes se signaient dans la nuit indécise

Introduction

- poser la question de l'organisation du texte : en effet, la composition du poème pose problème si l'on veut déceler l'existence d'une progression
- poser la question du dispositif d'énonciation, des effets éventuels de polyphonie

Le texte est issu du séjour d'Apollinaire en Rhénanie, de la fin août 1901 à la fin août 1902, quand il était précepteur de la fille de la vicomtesse de Millot ; donc un texte qui est au départ associé à des circonstances biographiques précises.

Apollinaire l'inclut ensuite dans la section Rhénanes du recueil Alcools qui constitue un sous-ensemble autonome, relevant d'une thématique mais aussi d'une tonalité particulière. Il met d'ailleurs ce poème en position terminale : situation qui est sans doute le signe de la signification particulière qu'Apollinaire accordait à ce poème.

Poème qui est caractérisé par l'alternance dans l'utilisation des deux types de caractères typographiques

: l'alternance et romain et de l'italique, renvoyant respectivement à des séquences relevant d'instances énonciatives différentes

- le caractère romain renvoie à une instance d'énonciation anonyme et propose un cadre, une atmosphère
- les caractères italiques sont fractionnés en multiples séquences relatives à des instances d'énonciation distinctes, qui ne sont pas toujours clairement identifiables.
 - il s'agit des femmes, qui échangent des propos familiers, souvent prosaïques, dans un dialogue, un échange.
 - Mais échange entrecoupé de silences, interrompu
 - La logique de succession et d'enchaînement des répliques est parfois difficile à restituer.

Cette distinction typographique est mise au service d'une polyphonie particulièrement développée

- le poème donne l'impression d'un éclatement, d'une dissémination un peu aléatoire des paroles
- signe typographique du tiret

Un certain nombre de questions se posent :

- A travers cet échange polyphonique, cette conversation qui rassemble un nombre indéterminé de locutrices, l'unité d'un point de vue est-elle perceptible ?
- Une forme d'attitude commune face à l'existence ?
- Est-ce la manifestation de la séparation entre deux univers distincts : l'univers extérieur de la nature hivernale et inhospitalière / l'univers de l'intérieur exclusivement réservé à la présence féminine, l'univers des préoccupations familiales...
- Le présupposé d'une séparation se maintient-il tout au long du texte ? Ou bien y a-t-il entre ces deux univers a priori dissociés, des formes d'interférences ?
- La progression du texte obéit-elle à un principe de résolution progressive des dissonances et des écarts.
 - cf la dernière strophe caractérisée par l'imbrication des voix féminines et de la voix du narrateur, impersonnel
 - écho que le dernier vers propose du vers initial : parallélisme qui permet de transformer « coudre » en « se signer » ; proximité de deux gestes renvoyant à deux attitudes foncièrement différentes (mentalité religieuse enracinée dans des habitudes de vie)

Dans la nuit indécise

- sorte de transformation : les femmes sont transférées de l'univers concret, rassurant et immédiat de leurs activités domestiques, à l'espace indéterminé, nocturne
- l'extérieur a fini par absorber l'intérieur, par en abolir les contours stables et définitifs
- nuit personnifiée
- passage à un univers fantastique selon la définition de Todorov : la clausule signifie l'ébranlement progressif des catégories : l'intérieur/ l'extérieur ; le familier/ l'étrange ; la vie/ la mort

Il n'y a donc pas étanchéité entre ces deux mondes. Il y a d'ailleurs une contamination entre les propos des femmes et les éléments extérieurs

- perception de la mort
- le décor extérieur subit une transformation qui en accentue la désolation angoissante et la tonalité macabre
- ces femmes apparemment si inoffensives, accaparées par des soucis prosaïques, se situent à la jointure entre la vie et la mort
- cette mort qu'elles convoquent dans leur discours se répercute sur le monde extérieur

Questionnement donc sur l'identité de ces femmes

- **de bonnes ménagères** accaparées par l'entretien de la maisonnée
- ou bien, à travers cette apparence inoffensive un peu bornée, une complicité avec **les forces surnaturelles** ?
 - mais alors dans quel sens ? bénéfique ou maléfique ?
 - avons-nous à faire à des vestales gardiennes du foyer ?
 - mais il y a aussi des éléments plus inquiétants : les femmes se signeraient non pas pour exorciser la présence de la mort mais pour reconnaître la complicité qui les lie, les rattache au déroulement de cet évènement

Ambiguïté fondatrice qui confère à l'évocation pittoresque de cet espace rhénan et les êtres qui l'habitent, une dimension autre, une dimension fantastique, inquiétante.

La progression du texte assure la conversion d'une réalité familière et prosaïque en une suggestive évocation fantastique.

Synthèse

Problématique : Comment à la faveur d'une polyphonie déconcertante, le contrepoint des voix, révèle la présence angoissante d'un univers mouvant et ambigu.

- poème fondé en large partie sur le jeu d'échanges entre des voix multiples, donc sur la mise en œuvre d'une polyphonie, mais qui n'est pas clairement identifiée.
- Contrepoint permanent entre des propos et des notations descriptives
- Un poème conversation : brides de conversation surprises dans la rue. Mais l'enjeu de ce texte n'est pas de parvenir à présenter de façon poétique une sorte de décalque de la conversation quotidienne dans ce qu'elle a de fortuit et d'aléatoire... mais d'instaurer chez le lecteur un trouble croissant induit par la perception d'une porosité, d'une perméabilité entre des univers apparemment disjoints, hétérogènes.